

Publicité

Les carnets de Phnom Penh

Le Cambodge à l'heure des procès contre les Khmers rouges.

22/03/2010

"Les égarés" enracinés de Christine Bouteiller



Ils vivent là depuis bientôt vingt ans. Ce qui était du temporaire est devenu du permanent au fil des ans. Les "égarés" se sont enracinés dans un camp de fortune. "Le camp" se trouve à l'écart du village qui, lui-même, se situe en périphérie de Battambang (nord-ouest du Cambodge, près de la Thaïlande).

"Les égarés" ? C'est ainsi que les villageois dénomment les 300 familles rapatriées avec 380.000 réfugiés dans les valises de la mission de l'ONU au Cambodge. Des laissés-pour-compte, des oubliés, des négligés, chassés par "les Pol Pot" (les Khmers rouges) entre 1975 et 1979, réinstallés sur une rizière en 1992. "Nous étions les derniers à rentrer. Nous n'avions ni racine, ni famille", dit l'une d'eux. Perdus en chemin, ils n'auront rien.

Christine Bouteiller est partie à leur rencontre pendant plusieurs mois pour réaliser un film documentaire pudiquement filmé au plus près de ces Cambodgiens de seconde zone. Elle ne livre pas une enquête journalistique, ne cherche pas à lister les droits bafoués de ces "égarés", ne dénonce rien. Au final, c'est ce parti-pris intimiste qui l'emporte et convainc.

Servi par une prise de vue tenue et émaillé de belles scènes de vie quotidienne dans ce "ghetto" ouvert, le film est suffisamment itinérant pour consacrer du temps à ces Cambodgiens croisés sur le marché, à la rizière, auprès d'un foyer, sur une moto, en marge d'une partie de foot, à la frontière thaïlandaise. On aurait aimé parfois en savoir plus sur le parcours de certains égarés croisés à la va-vite, comprendre comment ceux, qui "auraient dû mourir", sont devenus "égarés". Pourquoi ils ont accepté de "devenir des réfugiés à vie dans (leur) propre pays, des paysans sans terre", obligés de vendre leur force de travail (7 dollars la journée de moisson!). Fatalisme? Rejet des autorités? Epuisement?

Christine Bouteiller contemple mais ne s'apitoie pas. Elle veut montrer que ces "égarés", privés des terres redistribuées à ceux qui étaient restés, "sont perdus, mais pas morts". Certains vivent "souffrance sur souffrance". Car ils n'ont pu gagner le "troisième pays" (l'étranger, autrement dit l'occident). Ils ont peu à peu construit une micro-société où l'on s'entraide, s'aime, se reconnaît, où l'on tente de transmettre aux enfants. Mais ils ne s'illusionnent pas: "Attendons la vie prochaine, celle-là est pourrie."

D'ici-là, le "camp des égarés ne sera plus qu'un quartier du village et le village un quartier de Battambang". Les égarés seront définitivement enracinés.

Arnaud Vaulerin

Où voir le film au Cambodge, à Phnom Penh:

Mardi 23 mars à 19 heures en avant-première au Centre Bophana (version anglaise).

Jeudi 25 mars à 19 heures au Centre Culturel Français (version française).

Samedi 27 mars à 16 heures au Centre Bophana (version khmère).

(photo DR).

Rédigé le 22/03/2010 à 16:31 dans ["Libération"](#), [Actualité](#), [Cambodge](#), [Cinéma](#), [Justice](#), [Khmers Rouges](#), [Nations unies/ONU](#), [POL POT](#) | [Lien permanent](#)

Commentaires

Vérifiez votre commentaire

Aperçu de votre commentaire

Rédigé par: |

Ceci est un essai. Votre commentaire n'a pas encore été déposé.

Envoyer

Modifier



Votre commentaire n'a pas été déposé. Type d'erreur:

Votre commentaire a été enregistré. Les commentaires sont modérés et ils n'apparaîtront pas tant que l'auteur ne les aura pas approuvés. [Poster un autre commentaire](#)

Le code de confirmation que vous avez saisi ne correspond pas. Merci de recommencer.

Pour poster votre commentaire l'étape finale consiste à saisir exactement les lettres et chiffres que vous voyez sur l'image ci-dessous. Ceci permet de lutter contre les spams automatisés.

Difficile à lire? [Voir un autre code.](#)

Continuer

